

LE CEMPUISIEN
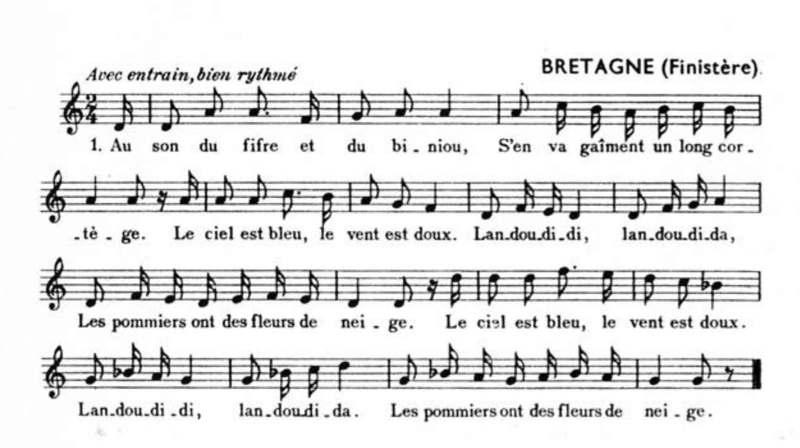
BULLETIN DE L'ASSOCIATION DES ANCIENS ÉLÈVES
DE L'INSTITUTION DÉPARTEMENTALE GABRIEL PRÉVOST

PRÉSIDENT : R. POULIQUEN, 81, avenue des Sciences - 93370 MONTFERMEIL - SIÈGE SOCIAL : 21, rue des Blancs Manteaux, 75004 PARIS - C. C. P. 1844-02 Paris
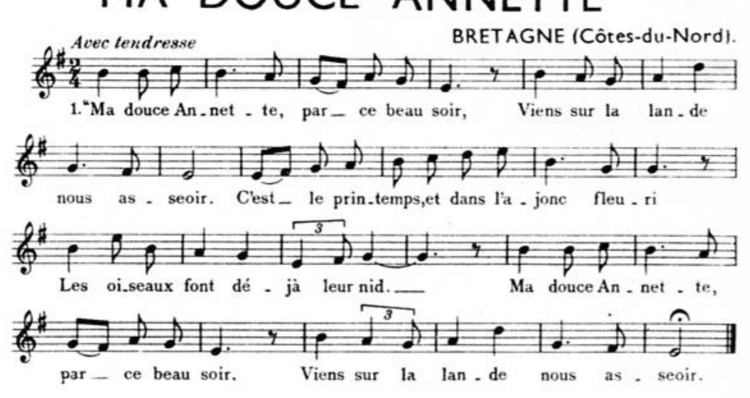
N° 141 JUILLET A SEPTEMBRE 1986

Les enseignants de l'institution en 1932

AU SON DU FIFRE



MA DOUCE ANNETTE



2 — Filles et gars, formez un rond
A l'ombre des feuilles nouvelles,
Et jusqu'au soir nous tournerons,
Lan dou di di, lan dou di da, } bis
Comme les vives hirondelles.

2 — « Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin.
Nul ne prend garde aux oiseaux du bon Dieu,
Mais l'on médit des amoureux.

« Mon ami Pierre, laisse ma main,
Je ferai seule le chemin. »










51





" L E C E M P U I S I E N "

- n° 141 - Juillet à Septembre 1986

S O M M A I R E

La Gérante : Henriette TACNET
8, rue Dalou
75015 PARIS

LES ILLUSTRATIONS

. La couverture : Les enseignants de l'Institution en 1932

. La 4ème de couverture: A GRANDVILLIERS, le dîner des "retrouvailles" et la promenade à BERGICOURT, le samedi et le lundi de la Pentecôte.

. Les pages intérieures: Chansons, au son du fifre et ma douce Annette. Les membres de la fanfare en 1932 sous la direction d'Albert ROGER.

o
o o
o

PHOTO de la COUVERTURE

De chaque côté du Directeur CANIONI, M. & Mme CIBEAU, surveillants généraux (en bas et au centre),

Au dessus et de gauche à droite : M. VALLET, Mme CANIONI, Mme DENIZARD, M. & Mme LOISEAU, Mme & M. CONTINI, Mme...?..., Mme JACQUELIN, Melle JACQUEMARD, M. NORMAND.

En haut : Mme VALLET, M. ROGER, M. DENIZARD, M. CONTAN, M. CHARRIERE, M. BOUTE, M. DESAUTY, Mme HEUX, M. GALTIER, Mme...?..., Mme & M. DARE.

o
o o
o

LES MEMBRES DE LA FANFARE EN 1932

Denise VACHER - Simone DUTANG - Simone DAOUT - Jacqueline REMY - Rosette DRIGNON - Georgette TIBERGE - Huguette CHADUC - Simone GUILLIER - Paulette CLOCHER - Eliane FALLAIX - Léa BARTHELEMY - Odette MERLE - Gilberte PAUDELEUX - Jeanne SEILLIER - Yvette DOUBLAT - Raymonde LASCOLS - Louis BEURON - Christiane MANGUIN - Simone LAMARRE - Raymonde GEOFFRE - Marie THIEBAUT - Marthe ROGY - Pierrette FROISSARD - Yvonne MONTANE - Alice LEROY - Marc ROGY - Jeannine HEUX - Jean MASSIEU - PAUDELEUX - Henri LAMBRECHT qui cache Daniel REIGNIER - Raymond SALMON - Madeleine DARAGON - Monsieur ROGER - Rolande OLIVIER - Raymond BERNARD - André LE FUR - Robert PRUCE - Robert FRANCOIS - Jean-Jacques BARBIER - Yves WOLF - ...?... - Roger FOULIQUEN - ...?..., Georges CRETEAUX - ...?... - Raymond NEGRE - Bruno TIREUX - Jean FILARD - Jean DECROIX - Albert EPIVANT - Paul CARIBAUX - Louis DAUPHIN.

o
o o
o

LE MARAIS - 17 JUIN 1986

Frustrés!... nous avons été frustrés !... Nous espérions, pendant le festival voir le Marais illuminé, eh bien ! non ...

Au départ du groupe, à 20h.30, nous n'avions pas besoin de clarté supplémentaire pour admirer le chevet de l'église ST-GERVAIS et tout alla bien jusqu'à la Place des Vosges. En plus, nous avons eu la désagréable surprise de trouver toutes les portes des Hotels fermées, si bien que nous n'avons même pas pu admirer l'architecture des Cours d'Honneur ! Quoi qu'il en soit, nous avons parcouru le circuit qui nous a été proposé.

Quelque peu déçus de n'avoir pas eu d'illuminations, nous nous sommes promis de refaire cette visite en plein jour. Dans ce but, nous reproduisons, ici, le trajet emprunté espérant que vous pourrez faire comme nous.

Et qui sait ... rendez-vous sous l'Orme de ST-GERVAIS ?

De l'Hotel de Ville, prendre la rue Lobau, devant l'église ST-GERVAIS - ST-PROTAIS l'ORMEAU qui se trouve sur un petit terre-plein qui rappelle le souvenir de l'Orme qui existait depuis le 12° siècle et qui, sous la Révolution fut abattu pour construire des affûts de canons.

Dès le Moyen-Age les habitants du quartier avaient coutume de s'assembler sous l'orme. On y réglait ses créances, on y rendait aussi la justice seigneuriale, d'où cette expression "attendez-moi sous l'orme".

ST-GERVAIS - ST-PROTAIS étaient des jumeaux, Officiers dans la légion romaine et s'étaient convertis au christianisme; ils périrent martyrisés sous NERON vers l'an 40.

L'église, commencée sous CHARLES VIII en 1494, est de style gothique flamboyant, tandis que la façade, qui est sans doute de Salomon de BROSSE et terminée en 1657, est d'inspiration gréco-latine selon le goût de l'époque.

Le mariage de Mme de SEVIGNE y fut célébré en 1644.

Le 29 Mars 1918 un obus allemand de la pièce à longue portée dite "la grosse Bertha" tomba sur l'église faisant 200 victimes dont 50 morts.

En prenant la rue de BROSSE puis la rue de l'Hotel de Ville, on passe devant la Maison des Compagnons du Devoir du Tour de France et ensuite par la rue des Barres on peut admirer le chevet de l'église ST-GERVAIS, l'architecture est de style gothique flamboyant et chose rare à PARIS au lieu des arcs-boutants que l'on voit communément, ici, ce sont des murs-boutants sculptés; tout en remontant les degrés de la rue des Barres - nom qui provient d'un lieu-dit déjà mentionné au 12° siècle - on remarque au coin de la rue du Grenier, sur l'eau, la très vieille maison à colombages et, presqu'en face, l'ancien charnier de ST-GERVAIS.

On arrive rue François MIRON (Prévôt des Marchands sous HENRI IV) c'est une partie de l'ancienne voie romaine de LUTECE à MELUN.

Du n° 14 au n° 4 se trouve un ensemble d'immeubles appelé "Maison de l'Orme" le long du "Pourtour St-Gervais". Il est orné, tout le long des balcons en ferronnerie du 2ème étage, de l'Orme symbolique de ST-GERVAIS.

Au n° 10 se trouve la maison natale de LEDRU-ROLLIN qui fut un des promoteurs du suffrage universel. AU n° 4, la maison des COUPERIN, célèbre famille d'organistes dont 8 membres tinrent successivement les orgues de ST-GERVAIS. Revenir rue François-MIRON, en passant devant deux maisons à colombages du 14° siècle, sur la gauche rue de Jouy, au 7 l'Hotel d'Aumont fut construit par LE VAU, architecte du Roi, en 1644, pour l'oncle du poète SCARRON. Son gendre, le Duc d'AUMONT, Maréchal de France chargea François MANSART de l'embellir, en 1656. Les 4 bâtiments qui encadrent la Cour d' Honneur sont de LE VAU, tandis que la façade, sur ce qui était le jardin, est de MANSART.

L'Hotel bien délabré a été acheté, en 1938, par la Ville de PARIS, qui en a assuré la restauration. Il est le siège du Tribunal Administratif de PARIS.

La rue des Nonnains d'Hyères permet de voir le jardin "à la française" de l'Hotel de Sens. De style gothique et Renaissance, c'est une des plus vieilles constructions civiles de PARIS (1475). Il fut donné par CHARLES V aux archevèques de SENS. PARIS jusqu'en 1622 n'était qu'un évèché.

Pour le contourner, prendre une autre partie de la rue de l' Hotel de Ville.

En 1605, à la demande d'HENRI IV, l'Hotel fut mis à la disposition de Marguerite de Valois, dite "La Reine Margot" qu'il avait répudiée en 1599. Elle y mena joyeuse vie. C'est pendant son séjour qu' un de ses amants éconduit tua d'un coup de pistolet son heureux rival. Le surlendemain le meurtrier eut la tête tranchée sur un échafaud qu' elle avait fait dresser à la porte de l'Hotel.

A côté de la tourelle de gauche, le pignon très pointu coupé verticalement sur son côté gauche garde encore le petit obus qui l'a frappé lors des combats de la Révolution de 1830.

Bien des locataires mutilèrent l'Hotel qui fut, durant plus d'un demi-siècle, "Les Messageries" d'où partaient les coches pour la Bourgogne -entre autres le Courrier de Lyon de si triste mémoire - puis, fabrique de conserves alimentaires, de verrerie, etc... en plus des 70 locataires !...

Enfin, acheté par la Ville de PARIS qui lui a redonné sa physionomie première, il abrite la Bibliothèque FORNEY.

La rue du Prévôt ancienne rue Percée du 13° siècle qui doit son nom à Hugues AUBRIOT, Prévôt de PARIS sous CHARLES V. Une arcade charretière a été pratiquée au n° 5 (pour permettre aux carrosses de tourner); elle mène rue St-Antoine. Celle-ci présentait, dès le 14° siècle, cette largeur inhabituelle qui en faisait un lieu de promenade et de réjouissances. Elle servait de lice aux joutes. C'est ainsi qu'en 1559 HENRI II, lors d'un tournoi, reçu dans l'oeil la lance de MONTGOMERY, Capitaine de ses gardes écossais. Il mourut, peu après, à l'Hotel des Tournelles que Catherine de Médicis fit ensuite démolir.

L'endroit abandonné sera plus tard la Place Royale.

Aux n°s 97-99 rue St-Antoine, l'église ST-PAUL ST-LOUIS fut construite en 1627 dans le style baroque. C'était la chapelle de la Maison des Jésuites devenue le Lycée Charlemagne - on voit la grille d'entrée à droite -

Au 17° siècle toute la ville et toute la Cour venaient écouter les grands prédicateurs. Les prêches du père BOURDALOUE duraient si longtemps que les Dames faisaient apporter leurs vases par leurs laquais afin de n'être pas obligées de sortir pour satisfaire certains petits besoins !

Au 62 rue St-Antoine, l'Hotel SULLY bâti en 1624 par Jean ANDROUET du CERCEAU fut acheté, en 1634, par Maximilien de BETHUNE, Duc de SULLY Ministre d'HENRI IV.

Dans la Cour d'Honneur, les bas-reliefs représentent les Eléments et les Saisons.

En 1725, alors qu'il se trouvait en visite à l'Hotel de SULLY, VOLTAIRE reçu un billet lui demandant de se rendre dans la Cour. Là, il se fit rosser à coups de canne par trois valets aux ordres du Chevalier de ROHAN-CHABOT. C'étaitla conclusion d'une querelle survenue quelques jours auparavant, à la Comédie Française, dans la loge d'Adrienne LECOUVREUR. A la suite de ses démêlés avec un ROHAN, il se réfugia en ANGLETERRE et ne revint que 4 ans après.

L'Hotel est le siège de la Caisse Nationale des Monuments historiques et des Sites.

Par la rue de Birague on entre Place des Vosges en passant sous les arcades du "Pavillon du Roi". Le pavillon de la Reine se trouve au milieu de la façade qui lui fait face. Ils sont tous deux plus élevés que les 34 autres qui entourent le square LOUIS XIII. Ils ont conservé leur aspect initial, présentant un rez-de-chaussée à arcades deux étages construits de pierres et de briques surmontés d'un toit d'ardoises en pente raide percé de lucarnes.

En faisant le tour de la Place on peut évoquer le souvenir, en autres personnages, de Mme de SEVIGNE (née Marie de RABUTIN-CHANTAL) au n° 1 bis, Marion DELORME au n° 11, BOSSUET au n° 17, RICHELIEU au n° 2, Victor HUGO au n° 6.

C'est en 1605 qu'HENRI IV projette de transformer l'endroit abandonné par la démolition de l'Hotel des Tournelles en un beau quartier. Il conçoit une vaste place carrée (la plus ancienne et la plus grande de PARIS à cette époque) dont les pavillons seront d'une même symétrie. HENRI IV mort en 1610 ne verra pas la fin des travaux qui seront terminés en 1612. La Place Royale devient le centre de la vie élégante. Le nom de la Place des Vosges ne lui sera donné qu'en 1800 afin d'honorer le département qui, le premier, avait acquitté ses impôts.

Rue des Francs-Bourgeois, au coin de la rue de Sévigné, l'Hotel Carnavalet construit en 1544 par Pierre LESCOT, BULLAN et Jean GOUJON et remanié en 1654 par François MANSART est un des plus anciens monuments civils de PARIS, vestiges gallo-romains et monuments religieux mis à part. Hotel de Sens 1475, Hotel Cluny 1485, Carnavalet 1544, le Vieux Louvre 1546.

Il fut acheté par un gentilhomme breton, M. de KERNEVENOY, nom transformé en Carnavalet plus facile à retenir.

Mme de SEVIGNE l'habita pendant 19 ans.

Au centre de la Cour d'Honneur la statue pédestre, en bronze, de LOUIS XIV est l'oeuvre de COYSEVOX. Il abrite le Musée de l'Histoire de la Ville de PARIS.

Au 25 de la rue des Francs-Bourgeois, l'Hotel LAMOIGNON est le siège de la Bibliothèque historique de la Ville de PARIS.

Diane de FRANCE, duchesse d'Angoulême, fille légitimée d'HENRI II et d'une piémontaise qu'il fit enlever tandis qu'on brûlait sa maison, fit construire l'Hotel actuel par ANDROUET DU CERCEAU, qui est l'auteur de la partie ouest de la Galerie du Louvre. L'Hotel était alors dit d'Angoulême.

En *1651, Mme de la ROCHE-GUILLON y tint un salon littéraire fréquenté par le poète BENSERADE, un des premiers 40 académiciens.

En 1658, Guillaume de LAMOIGNON, Premier Président au Parlement de PARIS habita l'Hotel. Il y reçut les plus grands talents de l'époque. Son fils acheta l'Hotel et l'embellit.

Après la mort de LAMOIGNON-MALESHERBES, défenseur de LOUIS XVI, l'Hotel sortit de la famille. En 1867, Alphonse DAUDET y habita. Actuellement, il est la propriété de la Ville de PARIS.

L'échauguette triangulaire au coin de la rue Pavée était une guérite de veille et, à sa base, les lettres SG gravées dans la pierre marquaient la limite du fief de Ste Catherine du Val des écoliers.

Rue Payenne au n° 11, l'Hotel de Marle se signale par un beau masque au sommet du portail. L'Ambassade de SUEDE en a assumé la restauration complète et y a ouvert un centre culturel.

Sur le côté des numéros pairs, la façade postérieure de l'Hotel Pelletier de St-Fargeau (l'entrée est rue de Sévigné) construit par Pierre BULLET en 1686 s'ouvre sur un jardin aménagé en Musée lapidaire séparé en deux par une orangerie. C'est une annexe de l'Hotel Carnavalet. Le Conventionnel LE PELLETIER de ST-FARGEAU fut assassiné pendant la Révolution pour avoir voté la mort de LOUIS XVI.

A gauche, la rue du Parc Royal conduit Place de Thorigny; au n°5 de la rue de Thorigny, Hotel construit pour Aubert de FONTENAY, fermier de la Gabelle (impôt sur le sel) prit, de ce fait, le nom d' Hotel Salé. Il fut vendu en 1760 à la famille de JUIGNE. En 1829, l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures y fut fondée. Elle y resta 56 ans. Enfin, complètement restauré, il abrite le Musée PICASSO.

De la Place de Thorigny, la rue Elzevir ramène rue des Francs-Bourgeois en passant devant la façade postérieure de l'Hotel de Marle où est installé le Centre Culturel Suédois, au n° 10.

Au 31 de la rue des Francs-Bourgeois, l'Hotel d'Albret - en cours de restauration - fut construit pour le Connétable Anne de MONTMORENCY, puis reconstruit, sans doute, par François MANSART pour la famille de César d'ALBRET, petit-fils d'un bâtard d'ALBRET. Le marquis de MONTESPAN était son cousin et un des familiers de l'Hotel d'ALBRET.

A cette époque, Françoise d'AUBIGNE, veuve du poète SCARRON y était employée "à tout faire", tantôt femme de charge, tantôt invitée. Elle devint la gouvernante des enfants de la marquise et de LOUIS XIV, puis, plus tard, devenue Marquise de MAINTENON, elle épousa LOUIS XIV.

Au 34 et 36, CHARLES VI avait installé une "Maison d'aumône" qui recevait 48 bourgeois pauvres, francs de toutes taxes et impositions : telle est l'origine du nom de cette rue.

Au 38 de cette même rue, l'allée des Arbalétriers était une sortie secondaire de l'Hotel Barbette (aujourd'hui détruit) qui appartenait, au 14° siècle, à Etienne BARBETTE, Prévôt des Marchands sous Philippe LE BEL. C'est ce prévôt qui a établi les rapports entre propriétaires et locataires et à qui l'on doit l'obligation de donner congé 3 mois à l'avance, pratique toujours en vigueur.

L'Hotel Barbette était le "petit séjour" de la Reine Isabeau de BAVIERE. C'est en sortant de cet Hotel par l'allée des Arbalétriers que fut assassiné, en 1407, le Duc Louis d'ORLEANS, frère de CHARLES VI, par ordre de son cousin JEAN sans PEUR, Duc de Bourgogne, meurtre qui déclancha la guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons. Son corps fut transporté à l'Hotel dit "des Ambassadeurs de Hollande" alors résidence de Jean DE RIEUX - 47, rue Vieille du Temple.

Toujours rue des Francs-Bourgeois au coin de la rue Vieille du Temple, le logis de Jean HEROUET, trésorier et secrétaire de LOUIS XII construit au 16° siècle. La tourelle est un spécimen de la fin de l'art ogival. C'était un observatoire pacifique sur un carrefour animé.

L'Hotel endommagé au cours du bombardement du 6 Août 1944 a été fidèlement restauré.

AU 57 bis, de la rue des Francs-Bourgeois, après le Crédit Municipal, on aperçoit, dans un couloir entre deux maisons, une des tours de l'enceinte de PHILIPPE-AUGUSTE dont la base seule est ancienne. Elle a été rehaussée par une construction en briques. Néanmoins, elle est là depuis 800 ans. Et dans le couloir qui la laisse apercevoir, une travée de l'Hotel de Novion, démoli en 1885, a été appliquée sur le mur de la maison de droite.

Au n° 60 de la rue des Francs-Bourgeois, l'Hotel de Soubise fut constitué par l'Hotel de Clisson (58, rue des Archives) et l'Hotel de Guise.

En 1371, le Connétable Olivier de CLISSON, compagnon d'armes de DU GUESCLIN, sur un terrain acheté aux Templiers, fit construire un manoir de style gothique dont il ne reste que la porte dont on aperçoit les tourelles pointues. Elle a été restaurée et constitue l'un des plus anciens vestiges civils de PARIS. En 1533 les GUISE achetèrent le manoir pour agrandir leur domaine. Ils y restèrent 164 ans. L'ancien Hotel de Guise, en 1697, devint la propriété de la Princesse Anne de Soubise et fut reconstruit par DELAMAIR dès 1705. L'architecte conserva la porte de CLISSON.

En 1808, l'Hotel fut affecté aux Archives Impériales, puis Royales et enfin Nationales. Au tympan de la porte d'entrée "l'Histoire" d'après DELACROIX.

La rue des Archives porta plusieurs noms : rue du Chaume jusqu'à la rue des Blancs-Manteaux, ensuite rue de l'Homme armé. Dans l'espace qui n'a pas été comblé se trouvait un cabaret arborant, en guise de raison sociale, un homme appuyé sur un canon, perpétuant ainsi une ancienne tradition puisqu'une enseigne de l'Homme armé baptisait déjà depuis 1432, cette partie de la rue des Archives.

Rue de l'Homme armé, l'immeuble du XV° siècle, devenu une école, était la demeure de la famille de Jacques COEUR, le grand argentier de CHARLES VII. Sous la maison s'étendent 2 étages de caves. Puis, à partir du décrochement, la rue devint rue des Billettes après avoir porté le nom de rue où Dieu fut bouillé :

En 1290 l'usurier Jonathas fut brûlé vif en place de grève pour avoir fait bouillir une hostie. Ses biens furent confisqués au profit de Philippe LE BEL (1268-1314) qui installa à leur place le couvent des Pères de la Charité, appelé plus tard couvent des Billettes à cause de la forme de leur scapulaire. En 1408, le niveau de la rue était si exhaussé que le couvent et son église étaient en contrebas.

Aux 24 et 26, les religieux reconstruisirent le seul cloître médiéval qui subsiste à PARIS et une nouvelle église par dessus l'ancienne. Cette dernière fut, elle aussi, reconstruite en 1756 et affectée au culte protestant en 1812 par NAPOLEON 1er.

Visite du petit cloître dont la restauration a été commencée par des bénévoles.

o
o o
o

Si vous avez suivi le même itinéraire que nous, j'espère que votre plaisir a égalé le nôtre.

Henriette TACNET

SOUVENIRS ... SOUVENIRS

Quand, au retour de mes pérégrinations - qui sont nombreuses - le "Cempuisien" m'est remis, c'est toujours avec plaisir et beaucoup d'attention que j'en prends connaissance. J'y vois que mes lignes "SOUVENIRS - SOUVENIRS" accumulées dans un cahier semblent intéresser (suffisamment pour être publiées dans votre trait d'union) tous ceux qui ont gardé dans leur coeur une place privilégiée à l'O.P. de leur enfance ou de leurs carrières d'enseignants attachés à l'Etablissement.

Votre avant dernière publication nous a fait savoir qu'un groupe d'anciens s'était rendu à MERS, au lendemain de la fête de la Pentecôte cempuisienne et que ces grands "baigneurs d'un jour" avaient parcouru, non sans nostalgie, les chemins familiers de leurs jeunes années afin d'aller revoir leur "Colo",d'y retrouver leurs souvenirs.

Mon regret très profond est de voir le Pavillon E. ROUSSELLE, si bien situé face à la mer, le 1er émergeant dans le soleil levant à présent occupé par d'autres enfants que ceux souhaités par le fondateur, Paul ROBIN, lequel en avait, de ses propres deniers, acquis le terrain.

A propos de MERS, j'ai inséré dans ce "cahier aux souvenirs" le portrait de deux personnages mersois (hauts en couleur). Nos élèves vacanciers ont dû bien les connaître car ces bonnes gens-là ne vivaient pour ainsi dire que de l'air du large ... Les estivants, autant que la population rurale, appréciaient grandement leurs services. Je veux dire "ADELINE" la poissonnière-ambulante et "Père MOPIN" porteur de la gare. Après le portrait de "DAME GOIZET" Patissière en renom (publié dans un précédent numéro cempuisien) ces deux autres rudes travailleurs pourraient bien ressurgir dans la mémoire de quelques lecteurs friands de souvenirs anciens...

Et puis, au nombre des photos relatives à la vie de la communauté cempuisienne, j'ai retrouvé quelques clichés pittoresques, comme celui des "ROIS" (de la galette) qui furent "mes enfants" et dont le défilé de têtes couronnées créa quelque surprise chez notre Directeur, M. GRENOUILLET !... C'est que les jeunes du cours commercial, s'ils étaient bien convaincus de mes exigences pour leur travail, savaient aussi que j'aimais leur consacrer des périodes de divertissements par la musique, le chant, la danse et... les travestis! Pour moi, la joie devait marcher de pair avec l'effort, l'application et la persévérance dans les exercices scolaires. Si vous estimez que ces souvenirs photographiques sont dignes de votre journal aux "Anciens", je vous les offre bien amicalement.

Que vos souhaits de renaissance de l'O.P. et de "Colo" se réalisent vite.

Jenny VACHER

N.B - Voici dans ce numéro le premier des deux portraits Mersois : "ADELINE".

"A D E L I N E"

Un nom qui sonne GAI et CLAIR !
Qu'il fasse BEAU, qu'il PLEUVE ou qu'il VENTE,
Sur la Place du MARCHE, ELLE est là, par tous les
Temps et en toutes saisons, avec son vieux chariot
Aux planches délavées.
(..Ils doivent avoir même âge -)
Tout rempli de poissons; il est bien
Remorqué par sa bicyclette vénérable.

Il lui en a fallu du COURAGE pour amener
Chaque jour, et au cours de tant d'années,
Ce chargement, depuis LA CROIX DE PIERRE,
A force de pédales !...

ADELINE, au visagé basané, ...
une brave femme,
un bon coeur,
et combien généreuse !

(La pure et vraie richesse
n'est-elle pas chez les humbles ?)

Toute la matinée, armée de son couteau
Et entourée d'écailles, elle éventre et étripe
Toute cette brillante marée de VIVES et de PLIES,
de CODES et de THONS
Que, du doigt, lui désignent ses clients qui
Aiment sa DROITURE autant que son BON SENS.
Elle aime à faire plaisir
Et vous accueille GAIEMENT.

Elle en a eu du mal, dans sa vie !
Ses mains aux doigts gluants
Sont devenues noueuses, avec les années ;
Ses pieds, fatigués, demandent grâce !
Cependant, elle SOURIT, plaisante à l'occasion.

"A D E L I N E" !
Un beau nom,
Une solide réputation.

Mais non, chère Adeline, vous ne pourriez pas
Les "laisser tomber" (comme ça)
Vos clients fidèles, dont la file s'allonge !

Que voilà un personnage bien sympathique !

GENS DU BORD DE MER,
MERS LES BAINS 1975

Aujourd'hui, ADELINE repose pour toujours
à sa CROIX DE PIERRE.

Jenny VACHER

DANS LA FAMILLE CEMPUISIENNE

Nouveaux sociétaires
- Mme CLAVELIER Anne-Marie "I.G.P." à CEMPUIS 60210 GRANDVILLIERS
- M. LEBAS 8, rue Miolles 75015 PARIS
- M. HALNAIS Dominique 23, av. Amélie 95230 SOISY-sous-MONTMORENCY

Changement d'adresse
- M. & Mme Joannès BILLO 9, rue Louis Codet 87200 ST-JUNIEN
- M. HALNAIS Thierry 8, rue Denis Roy 95100 ARGENTEUIL
- M. & Mme Roger LE BLEVEC 6, square des Guignetières 93240 STAINS
- Mme Josette LOISON (LEBRUN) 22, rue de l'Etang à RUFFE 72160 CONNERE
- M. J-C MARTIN au HAMEL 60210 GRANDVILLIERS

Mariage
- Jeannine PARIS, Odette et Marcel PARIS 17, rue de l'Egalité 92290 CHATENAY-MALABRY sont heureux de vous faire part du mariage de leur fille et petite-fille Catherine avec Pascal LUCAS, célébré le 13 Septembre 1986. Nous adressons nos félicitations aux parents et grands-parents et nos voeux de bonheur au jeune couple.

Naissance
- M. & Mme TAMAZIN (Huguette GAUTIER) 27, rue Auguste Renoir MONTVAL la FREGATE 78160 MARLY LE ROI sont heureux de vous faire part de la naissance de leur 3ème enfant prénommé BORIS, le 9 Décembre 1985.
- M. & Mme PUECH (Elisabeth TRUONG) et leur fille Pauline sont heureux de vous annoncer la venue au monde de leur fils et frère ALEXANDRE, le 26 Mai 1986, à BALSAC - les Quatre Saisons 12850 ONET LE CHATEAU.
- M. & Mme LE BLEVEC Roger et Jennifer 6, Square des Guignetières 93240 STAINS, sont heureux de vous annoncer la naissance, le 12 Juin 1986, de leur petit-fils et frère prénommé GARY.

Que tous ces enfants, qui viennent grossir un peu la famille Cempuisienne, soient les bienvenus et nous adressons toutes nos félicitations aux parents et grands-parents.

Décès
- nous avons le pénible devoir de vous annoncer le décès, le 10.06.1986 de Louis BERTIN, à l'âge de 60 ans. Que Mme Lucette BERTIN trouve, ici, nos plus sincères condoléances.
- notre camarade Léon RIEHL 166, rue Paul Vaillant Couturier 92000 NANTERRE nous fait part du décès de sa soeur, le 15.06.86 Mme GILLON (Marguerite RIEHL) à l'âge de 80 ans. A notre camarade et à toute sa famille nous adressons nos plus sincères condoléances.
- M. Roger BESSET 33, rue Beau-Site 71000 MACON nous prie d'annoncer le décès de son épouse Denise (BRAULT), le 23 Août 1986. Malgré son éloignement de la Capitale n'a cessé de s'intéresser à l'Association et à CEMPUIS et pour ses proches amis c'est une grande perte. Que M. BESSET et toute sa famille trouvent ici, avec nos condoléances, l'assurance de notre amitié.
- Henri FALKENBERG décédé le 10 Août 1986.

o
o o
o

Le compte rendu de la réunion de la Commission Administrative de l'I.G.P. paraîtra dans le prochain numéro.

Henri FALKENBERG N'EST PLUS !

Il disparaît, maître de sa destinée, après avoir tant donné aux autres, et... si peu reçu pour lui-même.

Agé de 52 ans, il part en nous laissant une infinie tristesse. Qui d'entre-nous n'a pas approché cet ami, toujours présent, toujours affable, toujours prêt à rendre service, payant de son temps et de sa personne pour assurer au mieux la réussite de nos manifestations.

Il accomplissait toutes les tâches, offrait ses services pour tout ce qui était démarches, organisations et corvées,

Que ce soit au bal où il avait la responsabilité du bar,
Que ce soit au repas annuel où il installait et animait la sonorisation,
Que ce soit à la Pentecôte à CEMPUIS, où il assurait, avec les trésoriers, la délivrance des tickets repas, puis le contrôle à l'entrée du réfectoire,
Que ce soit à l'Assemblée générale où, outre la buvette, il aidait à la mise en place du mobilier et était le dernier sorti,
Que ce soit au tirage ronéo du Cempuisien, où plus d'une fois il fut seul à en assurer l'impression, la mise sous pli, le timbrage et le routage, sans compter l'entretien de la machine et son approvisionnement, admettant d'un caractère égal toutes les excuses de ceux qui devaient venir l'aider et même de ceux... qui n'avaient pas d'excuse !

Il était partout, auprès d'un ami Cempuisien à réconforter ou derrière un autre partant vers le pays d'où l'on ne revient pas. Calme, pensif, il évoquait les souvenirs que lui rappelait ce "voyageur" vers l'éternel.

C'était un vrai Cempuisien, tel que le souhaitèrent PREVOST, BUISSON, ROBIN et tous ceux qui se consacrèrent à faire de nous des hommes et des femmes ayant le sens de la générosité, de la dignité et de l'abnégation.

Avertis à temps, en cette période de migration estivale, quelques uns des nôtres l'ont accompagné à sa dernière demeure. Leur présence effective fût également la nôtre, de coeur. Sur sa tombe, un livre ouvert atteste que tous ses amis de l'O.P. garderont longtemps, en pensée, la marque de son souvenir.

Il repose, l'âme en paix, au cimetière des Bulvis à SURESNES.

Ami Cempuisien, si tes pas te conduisent proche delà, va te recueillir sur sa tombe et, en notre nom, porte-lui notre reconnaissance fraternelle.

Roger POULIQUEN

o

o o

o